

—Vous vous êtes trompé, monsieur...

—N'en parlons plus, dit M. Loncle; je ne veux pas le savoir aujourd'hui. Voilà une bonne page de journal à remplir avec l'explication de ces larmes.

—Monsieur... dit M^{me} Loncle.
—Je t'en prie, ne le dis pas, écris-le moi. Si tu te dépenses en confiance, tu me diras plus tard que tu n'as plus rien à écrire sur ton journal. Et je désire qu'il y ait quelque chose d'intéressant tous les jours. "Idem, mercredi. Avoir reçu une lettre qui m'appelle dans les Pyrénées pour règlement d'affaires importantes. Réfléchir longuement si je dois laisser ma femme ou l'emmener avec moi." Voilà encore une réponse, mon amie, car tout dépend de toi.

—Je vous suivrai partout où vous l'exigerez, dit M^{me} Loncle.

—Je le sais, dit M. Loncle; mais j'avais pensé un instant que ce serait le bon moment pour mettre en train ton journal. Naturellement, tu aurais beaucoup de choses à me dire, éloignée de moi; ce serait charmant.

—Alors, monsieur, vous me laisseriez seule pour avoir le plaisir de recevoir des lettres?

—Tu ne me comprends pas, dit le mari; rien n'est long à établir comme les habitudes; seulement, une fois qu'on y est pris, on l'est pour la vie. Si je te revoie éloigné de toi pendant deux mois, tu m'écris tous les jours les moindres événements de ta vie; tu finis par y prendre un grand charme, et toute ta vie tu écriras ton journal avec plaisir.

—Oh! je ne le crois pas, dit M^{me} Loncle.

—Bien mieux, tu m'en remercieras en sentant quelle source de jouissance je t'ai procurée. Tu écris ainsi beaucoup de choses que tu ne dirais pas, même dans la conversation la plus intime... Faut-il que j'y parte?

—Rendez, monsieur.

—Alors, tu me promets de tenir ton journal?

—Oui, monsieur.

—Régulièrement?

—Quand je croirai avoir quelque chose d'important.

—Important, dit Loncle; rien n'est important dans la vie, et tout le devient quand on regarde la plus petite chose attentivement.

M. Loncle continua:

"Idem, mercredi. Je suis jaloux de la musique. Il me semble que ma femme y montre plus d'enthousiasme que pour le ménage."

M^{me} Loncle ne put s'empêcher de sourire.

—Ah! tu vois que cela t'amuse, dit M. Loncle. Eh bien, je te laisse à ton journal; je vais faire un petit tour de campagne, et tu auras à répondre relativement à tes larmes et à la musique.

—Je ne m'y sens pas portée en ce moment, dit M^{me} Loncle.

—Sans doute, dit dit le mari, cela semble dur les premières fois; mais quand tu en auras écrit les premières lignes, tes impressions couleront de source.

M. Loncle sortit en se frottant les mains, heureux d'avoir apporté quelque distraction dans son ménage; mais sa femme ne sentait pas, comme lui le bonheur que devait lui apporter la tenue de son journal. Elle n'y voyait que le côté ridicule; cependant, après avoir promis à son mari, elle n'osait plus refuser. Elle ouvrit le carnet neuf et blanc, qui contenait, imprimé en haut de chaque page, le jour et le mois de l'année, et plus elle pensait à cette idée, plus elle s'en éloignait, lorsque la sonnette la fit tressaillir. C'était M. Trude qui venait, comme d'habitude, deux fois par semaine, l'accompagner au piano.

Le maître de musique fut tout surpris de ne pas trouver M. Loncle dans le salon; l'absence du mari semblait le gêner plus que s'il s'était trouvé en nombreuse société.

—Ah! quel service vous me rendez, monsieur! dit M^{me} Loncle.

Le maître de musique en demanda l'explication.

—J'étais sous le coup de grande ennui, dit elle, et pour la première fois j'avais publié ce qu'était votre jour. Nous allons jouer du Beethoven, et cela vous plaît, dit-elle.

—Madame, je suis à vos ordres.

(à continuer.)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centins la douzaine, payable tous mois.

Annonces: Première insertion, 10 centins par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centins par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme.

Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD,
Boîte 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 11 Septembre 1886

Le Pistolet Tart a Rate.

Tremblez, mortels, car la tempête est là!!! Les mères épouvantées, essaient de soustraire leurs enfants au danger menaçant; les pauvres Canayens, appartenant au parti national sont condamnés!! La désolation et la crainte se lisent sur toutes les figures, dans notre bonne ville de Québec.

Un grand tumulte s'est élevé dans Israël; Tarté ja'oux des lauriers des journalistes français, s'est mis en campagne pour provoquer en duel tous ceux qui oseront prétendre que Ross n'est pas un phénix et que lui Tarté eifle!! n'est pas un merle blanc.

Beaucoup de personnes assez aveugles pour appartenir au parti national, ne donnaient plus une cope pour leurs jours, après la visite de mon Tarté, dans les bureaux de la Justice (excusez lecteurs la faute typographique).

Oh Israël! Israël! aies donc pitié de tes enfants et ne cherche pas leur perte, mais leur conversion à tes belles idées pendardes.

Donne, par grâce, un moment de répit à ces nationaux égarés. Ta colère bleue les fait frémir et la crainte sans aucun doute, aura sur eux tout l'effet, que n'ont pu produire tes discours de Tarté uff!

Déjà il est question de barricader les bureaux de la Justice avec les charrettes de papcrasses inutiles qui encombrant tous les coins de la législature; cela débarasserait fort les bâtiments législatifs et ferait même d'une pierre deux coups, en empêchant un autre de sortir du pistolet de monsieur Tarté.

Jusqu'à présent, la colère de Nana Sahib n'a pas encore causé de grands malheurs si ce n'est une forte crise nerveuse.. d'hilarité chez tous ceux qui ont assisté à sa première croisade Don Quichottienne, mais on craint pour l'avenir et il est question d'enfermer Israël, chez ces messieurs de l'asile de Beauport où pour calmer sa manie, on donnera pour jouet un pistolet d'enfant à cet enfant de pistolet.



Conservatoire et Conservateur.

Les hasards de l'actualité ont réuni, sous ma plume, ces deux mots qui n'éveillent pas positivement l'idée de liberté et d'indépendance, bien qu'ils aient le même radical pour père.

Ce radical, qui relève de la grammaire et non de la politique, est le mot *conservateur* dont on a fait *conservatoire*, établissement fondé dans le but de conserver et de propager les arts et *conservateur*— homme politique dont la mission est de *conserv*er de la haine et de la rancune à quiconque n'est pas de son avis.

Le conservateur, cette oie politique dont les journaux sont de vulgaires canards, avait chanté le triomphe de son parti avant la lutte électorale du comté de Chambly.....

Au lendemain de cette victoire toute nationale qui lui vaut une bonne tape sur le nez, il doit regretter d'avoir vendu la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

Mais soyez tranquille, il n'avouera pas son échec; il est d'avis qu'on ne doit jamais avouer sa culpabilité.

Si la politique a ses *conservateurs* elle a aussi ses *conservatoires* qui sont les conseils municipaux et la chambre des communes.

Et le sénat, me direz-vous?

Le sénat... c'est l'hôtel des invalides de la politique. Eh bien les candidats pendards, qu'ils se présentent au parlement fédéral ou à la chambre législative, sont bien médiocres cette année! A preuve les *tournees* qu'ils font en province, se livrant avec un sentiment de haute estime pour leur talent (!!) et, leur personne, à l'admiration (!!) complaisante des spectateurs. Je ne con nais rien de plus rasant.

Ces personnalités là, voyez vous, c'est comme des rasoirs; plus c'est mince, plus c'est tranchant!!



LA CONFESSION D'UN POLICEMAN

Je suis un policeman, comme vous pouvez le voir par mon costume. J'ai battu le trottoir toute ma vie et c'est pourquoi je me porte si bien. Mon seul ennui est ma rondeur. Je suis si gros que je me puis plus me glisser dans une boîte à charbon pour y faire un somme ou me cacher derrière un arbre, lorsqu'une bataille éclate quelque part. Il faudrait un orme centenaire pour m'abriter de manière à ce qu'un pied de ma circonférence ne débordât de chaque côté de l'arbre. Lorsque j'ai à courir quelque part, je suis hors d'haleine avant d'avoir parcouru la moitié de la distance. Je suis malheureusement d'un si fort diamètre, qu'aucun voleur qui se donnerait la peine de tirer sur moi, ne pourrait me manquer, et je suis si pesant que les compagnies de chais urbains ne veulent plus me laissez voyager gratuitement.

Je possède un ventre d'une capacité si grande que dans le rayon de mon service, les Bar Tenders refusent de me remplir.

Il m'en coûte à peu près deux fois autant qu'à un autre pour m'habiller, et lorsque j'entre dans un logement un peu vieux, l'escalier cède sous mon poids et me voilà précipité dans la cave.

Je suis si gras que je boutonne mes souliers avec une gaffe de navire. Si quelque chose tombe de ma poche, je suis obligé de me coucher pour le ramasser, aussi vous comprenez que si un voleur s'étend par terre, il me devient impossible de le prendre.

On prétend que lorsque la lune brille sur une personne endormie, elle éveille immédiatement le dormeur, mais je parierais bien que la lune ne pourrait me réveiller facilement, lorsque je suis de service et que je dors dans un coin.

Les Habitants de Rimouski.

Il était une fois dans un hameau des environs de Rimoueki, une bonne femme qui avait un fils en âge de faire sa première communion, et elle l'envoyait tous les dimanches au catéchisme.

Un dimanche, M. le curé lui demanda:

—Quel jour le bon Dieu est-il mort?

—Est-ce qu'il est mort? répondit le petit garçon; je n'avais seulement pas entendu dire qu'il fût malade.

—Mon garçon, dit le curé, tu peux te retirer; tu ne feras pas ta communion cette année.

Le petit garçon s'en alla en pleurant et, quand il arriva près de chez lui, il n'osait y rentrer. Sa mère, qui le voyait tourner autour de la maison, lui dit:

—Mais tu as bien pleuré, mon pauvre Anatole?

(A Rimouski, on appelle Anatole tous ceux qui ne se nomment pas Zacharie.)

—Oui, répondit-il, M. le curé m'a dit que je ne ferais pas de communion.

—Pourquoi donc, mon pauvre Anatole?

—Parce que je ne savais pas que le bon Dieu était mort; vous auriez dû me le dire.

—Bonne foi de conscience, répondit la bonne femme, je n'en savais rien non plus.

Et à l'instant elle se rendit au presbytère.

—C'est comme cela, monsieur le curé, dit-elle, que vous avez dit à mon gars Anatole qu'il ne ferait pas de communion? Depuis qu'il est chez nous, il ne fait qu'en braire.

—Quel Anatole? demanda le curé.

—C'est Anatole Hervé.

—Mais, reprit le curé, il est aussi par trop ignorant, votre garçon; je lui ai demandé quel jour le bon Dieu était mort, et il m'a répondu qu'il ne savait pas qu'il eût été malade.

—Ni moi non plus, dit la bonne femme, je n'en savais rien. Nous demeurons dans le fond des terres et nous ne sommes pas aussi au courant des nouvelles que vous, qui habitez le village et lisez les journaux.

L'EFFET SANS L'AIR.

La scène se passe à St. Jean d'Iberville. Grand dîner en l'honneur de la maîtresse de la maison dont c'est la fête. C'est l'instant où chacun y va de sa romance ou pousse sa chansonnette. Les jeunes filles roucoulent des petites machines sentimentales et les messieurs risquent des couplets gaillards, en desséchant d'énormes verres de ginger ale.

Il ne reste plus qu'une demoiselle qui n'a pas encore payé son écot.

On la supplie, mais elle se fait tirer l'oreille:

COUACS

Le comble de la rapidité?
—Prendre au guichet du chemin de fer, pour aller de Toulon à Paris, un billet de 3e classe et faire le trajet en une seconde.

Le comble du zèle chez un sergent de ville?
—Vouloir faire circuler le sang.

Le comble de la propreté?
—Essuyer un coup de feu.

Le comble de l'ivrognerie:
—Se griser en buvant un foudre de guerre.

Le comble de la guigne?
—Se noyer en nageant dans l'opulence.

Le comble du scrupule chez un cavalier?
—Refuser de boire dans un verre à pied.

Le comble de l'avarice:
Ne pas jouer aux cartes parce qu'il faut donner.

Définition du premier jour de l'an:
Jour où un tas de pauvres donnent à un tas de mendiants.

Un bon conseil:
N'ayez jamais de l'eau chez vous et vous ne vieillirez pas, car l'eau céans hâte l'antique.

Avec une pièce de vingt sous sur la tête on est sous franc, on doit alors prendre un pain de deux sous (ou de deus), on le presse entre ses doigts et de suite on serre mie.

Un bohème achète dernièrement, payable à trois mois, un costume dernier genre. Il reçoit, l'autre jour, du tailleur, une lettre ainsi conçue:

"Je viens vous aviser que pour me couvrir du montant... etc., etc."

Notre bohème fait de suite cette réflexion:

—Qu'est-ce qu'il a à m'aviser ce type là, c'est lui qui aurait dû se montrer avisé en me refusant le costume à crédit.

Entendu sur un champ de foire dans un village de Provence.

Un dentiste-pédiatère avec un assent extra-marseillais:

—N'ayez pas crainte, Mesdames et Messieurs, montez dans ma voiture Z'arraac les cors (sans liaison) avec les dents.

Les enfants terribles.

M. Momo, à l'auteur de ses jours:

—Tu sais, papa, maman va m'acheter une petite sœur.

Le papa, d'un ton bien décidé:

—Jamais de la vie! Ça coûte trop cher!

—Qu'est-ce que ça peut te faire, répliqua le bambin, puisque le cousin Jules il a dit que ça ne serait pas avec ton argent.

La deuxième édition du mariage d'après le *Charivari*:

—Voyons, dit Gontran à un ami, tu es encore jeune, tu pourrais te remarier...

—Rallumer un cigare?... Jamais!

Souvenir d'auberge par Grévin.

—Pas de punaise?

—Vous en faut? répond la patronne.

Entre bonnes amies.

—J'ai revu, hier soir cette acharnée coquette de Mme Valpinson au dîner de la baronne de Hixa.

—Je la croyais partie pour les eaux; pour une cure rajeunissante.

—Il est vrai que les petites fêtes de l'hiver dernier l'ont un peu fatiguée.

—Dites donc achevée. Mais aussi en faisait-elle une consommation de valseurs et cotillonneurs!...

—Au bal, elle plaisait: elle avait de la grâce et la taille bien prise.

—Oui, si bien prise qu'il ne doit plus lui en rester.